

3. Le(s) phénomène(s) de l'Inconscient

3.1 Le coeur de la découverte: une Conscience=0

Si Freud s'auto-interprète come le Copernic/Darwin de la psychologie, c'est que sa découverte avait en effet la nature d'une vraie « révélation intellectuelle », comme l'appelle l'épistémologue Karl Popper sans par ailleurs partager cet enthousiasme. Avant de critiquer toutefois, il faut bien établir les contenus fondamentaux d'une révolution.

(1) LE CŒUR DE LA DECOUVERTE : LA CONSCIENCE INCONSCIENTE (« ETAT PSYCHIQUE INCONSCIENT ») AUX RACINES DE LA PSYCHOLOGIE DYNAMIQUE.

Si Freud se plaint de « la levée générale de boucliers contre notre science, de l'oubli de toutes les règles de politesse académique » [T(144)] et des « contestations » qui l'assaillent « de tous les côtés » [T(147)] c'est que sa découverte touche à une réalité aussi difficile à accepter que l'est la Vitesse 0 de Galilée (le « repos » comme *mouvement*) ou le Nombre Irrationnel de Dedekind.

Il s'agit de la notion d'un « **Moi** » capable de *vouloir, d'agir, de résister, de désirer, de haïr etc. sans pour autant être [l'unité de la] Conscience*. Il faut bien y songer avant de passer outre, car si nous ne nous en étonnons pas, c'est que nous n'avons pas compris.

En un mot : *personne* ne pourra jamais et en aucun cas concevoir un « je pense » (donc « je résiste », « je refoule » etc.) sans que cette voix soit celle d'une Conscience, car cela serait une parfaite et vide *contradiction*

... et dans cette contradiction Freud – ni personne d'autre – n'est jamais tombé (cf. Sartre en **T(155)**) pas plus que Galilée ne soit tombé dans la contradiction de penser qu'une chose peut être en même temps en repos et en mouvement. Ce que ce dernier a pensé et ressenti est plutôt que l'état de repos d'un corps au sommet « immobile » de sa parabole de chute est **doué d'un élan, un impetus, une puissance** de mouvement – un mouvement *en puissance* – qu'Aristote appelé *dynamis*, et qui est devenu le nom même de la nouvelle science physique : la Dynamique, ou science des corps doués de la puissance de bouger (les « mobiles »), et des forces qui les font bouger.

Et bien, Freud ressent et se convainc de la même chose : étant donné un certain nombre de phénomènes psychiques connus, il faut bien qu'ils soient la manifestation d'un système de forces bien *psychiques* qui, si elles ne sont pas encore conscientes, « doivent pouvoir » (cf. Kant T118 ; mais aussi Leibniz T156, CDP, 246-7) pour autant le devenir :

T147 « Tous ces actes conscients **demeurent incohérent et incompréhensibles** si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques. [...] Ce n'est donc qu'au prix d'une *prétention intenable* que l'on peut exiger que tout ce qui se produit dans le domaine psychique doive aussi être connu de la conscience. [...] On peut aller plus loin et avancer, à l'appui d'un état psychique inconscient, que la conscience ne comprend à chaque moment qu'un contenu minime, si bien que la plus grande partie de ce que nous nommons connaissance consciente doit, de toute façon, se trouver nécessairement, durant les plus longues périodes, à l'état de *latence*, donc dans un état d'inconscience psychique »

C'est cette circonstance *expérimentale* extrêmement rigoureuse et non équivoque qui pousse Freud à élargir la notion de Moi/Conscience jusqu'au domaine de la pure *potentialité*. Il faut bien qu'il existe un sujet psychique qui tout en n'étant pas conscient *ici et maintenant*, l'est toutefois au moins *en puissance*, car il est doué de la *force* de le devenir (T145 : « prêts à surgir ») aussi bien que de la force de s'y refuser : la « résistance » ou « censure » dont parle Sartre en **T155**, en revendiquant justement la nature « consciente » de l'Inconscient.

C'est cette perspective sur l'âme humaine comme théâtre d'un système de forces et contre-forces potentiellement conscientes qui se combattent et interagissent entre elles pour le devenir *actuellement* ou *ne pas* le devenir, qui s'appelle la Psychologie *Dynamique*.

3.2 Les phénomènes de référence : "les symptômes"

Insérer ici le croquis fait en classe sur la totalité des actes psychiques pris en compte par le T147 (CDP, 427)

3.3 Un Axiome (PRS), un Postulat (PDP) et deux Principes (PRR et PCEP)

(1) L'AXIOME : LE PRINCIPE DE RAISON SUFFISANTE

Si Freud est un homme des Lumières, animé par une indomptable volonté de porter la lumière du « Logos » (T143) là où les ténèbres règnent encore, il est aussi animé par la seule force qui a toujours conduit les plus grands savants de l'histoire à révolutionner le monde de la science : une *foi* inébranlable (T146, et cf. Vérité §1(1)) dans l'existence d'une *vérité rationnelle capable d'expliquer* tous les phénomènes pour l'instant « inexplicables » et « irrationnels » qui n'arrêtent pourtant (et justement pour cela) de hanter leurs esprits de chercheurs. Dans sa plus haute généralité, cet axiome s'appelle *Principe de Raison Suffisante* (PRS) selon lequel tout ce qui se passe doit pouvoir être ramené à un raisonnement capable d'expliquer l'existence. C'est bien le PRS qui retentit dans les mots en T147 : « Tous ces actes conscients demeurent *incohérent et incompréhensibles* si... », à savoir : comme *tout ce qui existe doit forcément être cohérent et compréhensible*, alors il faut bien qu'une force *perturbatrice* soit présente et agissante « derrière » toutes les bizarreries que nous impose le comportement et le psychisme humain.

(2) LE POSTULAT FONDATEUR : LE PRINCIPE DU DETERMINISME PSYCHIQUE

Or ce même PRS peut typiquement prendre la forme du célèbre Postulat du Déterminisme : tout ce qui existe est l'effet d'une cause qui le précède et qui le détermine de façon univoque et contraignante. Ce Postulat, décliné dans le « psychique » (PDP) est l'objet de la Foi freudienne exprimée en T146

T146 « Je m'accrochai à un Principe dont la légitimité scientifique a été démontrée plus tard [...]. C'est celui du Déterminisme Psychique en la rigueur duquel **j'avais la foi la plus absolue. Je ne pouvais pas me figurer** qu'une idée surgissant spontanément dans la conscience d'un malade, surtout une idée éveillée par la concentration de son attention, pût être tout à fait arbitraire et sans rapport avec la représentation oubliée que nous voulions retrouver. Qu'elle ne lui fût pas identique, cela s'expliquait par l'état psychologique supposé »

Le thérapeute Freud veut accéder aux « coulisses » de la conscience de ses patients. Or, dès qu'il approche ils « résistent » et ne lui offrent que des représentations apparemment dérisoires et sans rapport apparent avec le fond du problème : « no, rien... je pensais à une sottise, rien à faire avec ce dont nous parlons... ». Freud voit en ce type de réponses, et dans le fait même qu'une « sottise » se soit en effet vraiment présentée à l'esprit du patient, l'expression d'une « résistance » à accéder au contenu caché... et il se dit cela car il a la Foi dans le PDP : rien n'est par hasard, surtout dans et en premier lieu dans l'univers psychique : « **une idée éveillée par la concentration de son attention, ne peut pas être tout à fait arbitraire et sans rapport avec la représentation oubliée** ».

(3) LE PRINCIPE DE LA RATIONALITE DU REEL (PRR)

Nous voyons bien que Freud, homme des Lumières, nous impose une vision de l'univers de notre esprit extrêmement *forte* et caractérisée par un rationalisme *absolu*, d'empreinte platonicienne/hégélienne [« Ce qui est rationnel est réel et ce qui est réel est rationnel. C'est là la conviction de toute conscience non prévenue... » (T157)]. Ainsi pour le « méta-psychologue » Freud la totalité de ce qui se passe dans notre âme (qui est bien une chose réelle !) n'est pas par hasard, et surtout, une telle nécessité psychique n'a vraiment rien d'« aveugle », car une *intention* husserlienne (T115) est toujours à l'œuvre. Ainsi, les textes T146-147 T151-152-153 nous montrent une constante *présomption de sens* de la part de Freud :

« Nous trouvons dans ce *gain de sens* et de cohérence une raison, pleinement justifiée, d'aller au delà de l'expérience immédiate » (T147) ; « L'idée surgissant dans l'esprit du malade est, par rapport à l'élément refoulé, comme une *allusion*, comme une *traduction* de celui-ci dans un autre langage » (T146) – « Ces actes manqués ne sont pas dépourvus d'importance. *Ils ont un sens* et sont, dans la plupart des cas, faciles à interpréter » (T152, CDP 430) – « Le rêveur ne déchiffre plus le sens de ses rêves... » (T153, CDP 431) « Le *sens profond* des rêves est un désir » (T154, CDP 432).

C'est bien ce sur quoi nous avons insisté dès le début : l'Inconscient freudien n'est finalement que le « 5^{ème} trait » d'une Conscience « intentionnelle » de type cartésien (T62) kantien (T118), leibnizien (T156), hégélien (T157)... et finalement husserlien (115) et sartrien (156) :

T156 « Comment la censure discernerait-elle les impulsions refoulables sans avoir conscience de les discerner ? **Peut-on concevoir un savoir qui serait ignorance de soi ? Savoir, c'est savoir qu'on sait, disait Alain.** Disons plutôt : tout savoir est conscience de savoir... » [Sartre, *L'être et le Néant*]

LA METHODE DES LIBRES ASSOCIATIONS – C'est donc à cause de cette foi rationaliste et déterministe que Freud met en place la fameuse méthode des « libres associations » (CDP T7 p.432). Une fois neutralisé l'état de « résistance » du patient grâce à son « imposition des mains » maïeutique (T145) Freud fait tout simplement *parler* le patient le plus librement possible, car rien n'est par hasard, et tôt ou tard, il se dit, nous buterons sur la vérité recherchée.

(4) LE PRINCIPE DE CONSERVATION DE L'ENERGIE PSYCHIQUE (PCEP) ET SA NATURE « ETERNELLE ». FREUD META-PHYSICIEN DE L'ÂME

Le thérapeute Freud considère donc comme valable une méthode fondée sur l'idée que certains contenus de notre conscience, malgré leurs disparition apparente dans un oubli « humien » (T117) ne sont en réalité aucunement sombrés dans le « néant ». Au contraire, ils sont tenus captifs dans les cachots de notre âme par l'excessive « prudence » (T151, 430) de notre « moi » [« Puisque la représentation en question est inconciliable avec le moi du malade, le refoulement se produit sous forme d'exigences morales ou autres de la part de l'individu » (T148).]

De ces cachots ces prisonniers sont pourtant tous « prêts à resurgir » absolument intacts, comme si le temps et le long emprisonnement ne pouvait leur causer aucun dégât, sans quoi aucune thérapie ne serait fiable. Freud en conclut que dans le « système Ics » [= Inconscient] le Temps n'existe même pas :

« Les processus du système *Ics* sont intemporels, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas temporellement ordonnés, ne sont pas modifiés par le temps qui s'écoule, n'ont absolument aucun rapport avec le temps. Le rapport au temps est noué, lui aussi, au travail du système Cs [Conscient] » (*Métapsychologie*, 1915. T150A, CDP, 428)

De plus, cette même fiabilité prétend que pendant tout le temps de cette captivité, la force du bourreau qui après avoir ligotés ces misérables (*refoulement*) les a gardés bien enchaînés (*résistance*) elle aussi reste absolument la même, identique et immuable.

« **Les mêmes forces** qui, aujourd'hui, s'opposent à la réintégration de l'oublié dans le conscient sont assurément celles qui ont, au moment du traumatisme, provoqué cet oubli et qui ont refoulé dans l'inconscient les incidents pathogènes » (T148)

« Les forces d'aujourd'hui sont *assurément* les mêmes... ». Freud s'exprime ici à la fois comme un *physicien* des forces animiques – d'où l'expression « psychologie dynamique » – qui prône l'existence d'un Principe de Conservation de l'Energie Psychique, et comme un *métaphysicien* qui impose ce même principe grâce à un acte de *pure foi* et sur une base purement *apriori* (146). C'est pour cette raison qu'en 1915 Freud publiera cette œuvre de synthèse qu'est sa *Métapsychologie*.

4. « Il existe une science de l'âme en tant qu'âme » : la Métapsychologie

Pour comprendre la perspective «métapsychologique» de Freud il suffit de la situer sur le même sillon tracé par Immanuel Kant avec sa révolution copernicienne dans la Métaphysique, si distinctement exprimée dans les T7A et T119.

Selon Kant, une seule et même *lumière* jaillissant des tréfonds de notre âme, fait (A) d'un côté (microcosmique) que le moment venu dans l'histoire de son développement individuel, l'enfant sache s'emparer de son «je» comme «représentation» – et donc comme centre (graine, catalyseur...) d'auto-appropriation de toute autre représentation («ça c'est moi») – et (B) de l'autre côté (macrocosmique) que le moment venu dans l'histoire du développement collectif de l'humanité, un homme comme Thalès cesse de prendre les «idoles» projetés sur son tableau noir de géomètre comme des objets externes subsistant de façon indépendante de sa conscience, pour se rendre compte que la source de ce qu'il voit à l'extérieur de lui-même n'est autre que... lui-même («mais alors... ça c'est moi !»). Or nous savons que cette même «prise de conscience» [Piaget T120] qui s'est produite dans la Logique, les Mathématiques et la Physique [T7A(1)(2)(3)] doit maintenant, selon Kant, se produire aussi dans la Métaphysique, qui de «dogmatique» doit devenir «critique» : c'est le *sujet* en personne qui maintenant doit se reconnaître comme le Soleil, la Force Centrale de tout son système de «représentations».

Et bien, Freud – qui lui aussi se conçoit comme un héritier légitime de Copernic (T144) – propose ce même schéma conceptuel avec sa substitution de la *Métaphysique* tout court – conçue globalement comme la science du «suprasensible» dogmatiquement assumé comme une réalité extérieure à nous-mêmes – avec une *Métapsychologie*, où le Soleil à l'origine de la totalité de nos représentations se trouve *dans* nous-mêmes («endopsychique»), dans les tréfonds cachés de l'Inconscient :

« Une grande partie de la conception mythologique du monde qui s'étend jusqu'aux religions plus modernes n'est rien d'autre que de la psychologie projetée dans le monde externe. La connaissance obscure (la perception endopsychique pour ainsi dire) des facteurs et des rapports psychiques de l'inconscient se reflète dans la construction d'une réalité suprasensible que la science doit retransformer en une psychologie de l'inconscient. On peut avoir le courage de convertir la métaphysique en métapsychologie » [Lettre à W. Fliess du 1896]

La « Métapsychologie » est donc une entière astronomie, astrophysique, physique, métaphysique... du ciel purement intérieur de l'âme humaine, dont Freud revendique l'*irréductibilité* absolue à tout autre objet scientifique, et auquel il veut au contraire réduire tout autre « ciel ». Bref, pour Freud « il existe une science de l'âme en tant qu'âme » comme Être Substantiel de l'Homme, en général. Il ne s'agit donc pas de d'une simple théorie de l'esprit ou du mental humain, mais bien plus profondément et radicalement d'une théorie générale de l'Être en sa totalité cosmique et évolutive, tellement forte et ambitieuse qu'elle permet à Freud d'un côté d'y reconduire la totalité des croyances religieuses et métaphysiques de l'humanité, et de l'autre d'insérer la vie psychique de l'homme dans un univers naturel doué de ses propres lois. Ainsi, par exemple, lorsque Freud théoriserait la nécessité d'une « pulsion de mort » pour justifier certains phénomènes incompréhensibles sur la seule base du « principe de plaisir » [cf. cours sur le Désir] il intégrerait sa vision de l'Homme dans une perspective cosmo/métaphysique et évolutive d'ordre absolument universel, qui lui permet d'affirmer, avec un paradoxe anti-aristotélicien, que la *finalité* de la vie animale est la... mort minérale :

« Il est enfin permis de penser que nous sommes ici sur la trace d'une propriété générale, encore peu connue, ou, tout au moins, n'ayant pas encore été formulée explicitement, des instincts, peut-être même de la vie organique dans son ensemble. [...] L'être vivant élémentaire serait très volontiers resté immuable dès le début de son existence, il n'aurait pas mieux demandé que de mener un genre de vie uniforme, dans des conditions invariables. [...] La vie se mettrait en opposition avec le caractère conservateur des instincts, si la fin qu'elle cherche à atteindre représentait un état qui lui fut totalement étranger. [...] Si nous admettons, comme un fait expérimental ne souffrant aucune exception, que tout ce qui vit retourne à l'état inorganique, meurt pour des raisons internes, nous pouvons dire : **la fin vers laquelle tend toute vie est la mort**, et inversement, **le non-vivant est antérieur au vivant** » [Freud, *Au delà du principe du plaisir*]

C'est donc dans la Métapsychologie – qui est une perspective qui parcourt toutes les œuvres de Freud, en se bornant pas au livre du 1915 – que nous trouvons les vraies *catégories* de la Psychanalyse : le *plan général* de notre univers psychique quant à ses régions/dimensions fondamentales (*Topique*), aux forces qui se meuvent à son intérieur (*Dynamique*), et aux lois d'équilibre qui régissent ces mêmes transformations (*Economique*) : « Je propose que l'on parle d'une présentation métapsychologique lorsqu'on arrive à décrire un processus psychique en ses relations dynamiques, topiques et économiques » [Freud, *L'Inconscient*, 1915]

La dimension **économique** de la métapsychologie s'occupe des lois d'équilibre dans les échanges énergétiques qui ont lieu à l'intérieur de l'apparat psychique. La « monnaie » - la matière première – de ces échanges est la « libido » (la force du désir sexuel). Freud considère le désir comme une poussée *constante* et *insatiable*. La description de ses transformations/échanges se veut comme en principe quantifiable, ainsi que dans toute autre économie qui en soit une (cf. le PCEP)

La dimension **dynamique** voit notre esprit comme un système mouvant « en activité continue » (T120), où les différents « centres propulseurs » du Désir [considéré en lui-même comme une force unique, indéfiniment transformable]... c'est-à-dire les fameuses « pulsions », se transforment sans cesse (se déguisent, se « convertissent », sont « refoulés » etc.) et rentrent en l'occurrence en conflit entre elles.

La dimension **topique** considère les « régions » dont se compose notre psychisme. Tout ce que nous avons dit rend compréhensible pourquoi Freud ait élaboré deux « topiques ». La **première topique** (deux « systèmes ») fait son entrée dès que le « cœur » de la découverte apparaît : s'il « existe un psychisme inconscient » c'est que notre âme est une planète subdivisée en deux « systèmes » (+ une zone intermédiaire) : le préconscient/conscient et l'inconscient. – La **seconde topique** ne fait que distiller les centres psychiques responsables d'une telle subdivision fondamentale. La *dynamique* en est simple : j'ai fait/pensé des choses que je ne peux pas admettre. D'où le « refoulement ». Or, si ma « prudence » (T148) fait que je ne puisse absolument pas supporter que *moi* j'ai fait (et donc je suis) « ça », cela signifie que dans moi-même il y a d'un côté une force qui me fait désirer des choses malgré moi-même (voilà *le* « ça »), et de l'autre une instance de contrôle qui elle aussi dépasse tellement ma capacité de la contrôler à mon tour, qu'elle peut m'induire à me séparer de moi-même (le *surmoi*). Voilà donc les trois instances de la seconde topique : le ça, le moi et le surmoi. Les deux topiques ne sont pas tout à fait contradictoires mais parfaitement complémentaires.

« Un adage nous déconseille de servir deux maîtres à la fois. Pour le pauvre moi la chose est bien pire, il a à servir trois maîtres sévères et s'efforce de mettre de l'harmonie dans leurs exigences. Celles-ci sont toujours contradictoires et il paraît souvent impossible de les concilier ; rien d'étonnant dès lors à ce que souvent le moi échoue dans sa mission. Les trois despotes sont le monde extérieur, le surmoi et le ça » [Nouvelles conférences de psychanalyse (1932)]

